

L'âge de la pierre taillée ou Paléolithique

Les premiers hommes, chasseurs et pêcheurs sont connus par leurs outils et par leurs armes. Disparus dans presque toutes les régions de la France. On a retrouvé mêlés à des restes d'animaux, dans les carrières de sable et de graviers de St Acheul, près d'Amiens, dans les ballastières de Chelles en Seine et Marne et dans la caverne de la Vache, près de Bayac en Dordogne.

Ce sont de simples cailloux, des galets, des silex des quartzites travaillés grossièrement sur les deux faces, par éclats successifs, façonnés et amincis en forme d'amande. Ils sont longs de quatre à vingt-cinq centimètres et pèsent jusqu'à 2 kilos - Ils servaient à couper, percer, racler, scier.

Nous connaissons les hommes de cette époque lointaine, non seulement par leur matériel de pierres taillées, mais surtout par quelques squelettes découverts en divers endroits; l'un d'eux a été découvert en Corrèze, au village de la Chapelle-aux-Saints. En Dordogne à la Ferrassie près de Bugue une famille de quatre personnes, et autre à la Vache, Charente un autre au Moustier (Dordogne) que les allemands ont achetés. Toutes ces trouvailles s'apparentent à celles qui ont été faites en Belgique, Gibraltar, en Croatie et en Rhénanie près de Dusseldorf, dans le ravin du Neanderthal.

L'homme de la Chapelle-aux-Saints était petit 1m55 - trapu avec un tronc bref et massif une grosse tête bestiale et presque simiesque, des arcades sourcilières énormes formant bourselet, contour une face longue profilée en avant en forme de museau, un crâne aplati, un front fuyant, déprimé, une mâchoire inférieure très robuste, sans menton, un cerveau volumineux mais rudimentaire, des jambes courtes à ossements fleshies, un pied très mobile, le gros orteil écarté, pouvant jouer ~~et~~ le rôle d'organe prehensile. L'énorme constitution un type tout à fait spécial, aussi déssemblable que possible de toutes les races actuellement vivantes, depuis les esquimaux jusqu'aux Australiens. Peut-être est-il plus ancien que l'âge géologique. Les restes que nous possédons? Peut-être a-t-il été contemporain d'une autre race plus affinée et qui allait s'épanouir? Il s'est éteint sans laisser aucune postérité et sans même que nous sachions comment cette disparition s'est accomplie. Y a-t-il eu simple déplacement, migration, extinction sur place? Nous ne pouvons pas le dire. La science consiste souvent à confesser ses ignorances.

L'homme de Cro-Magnon et l'homme de Chancelade

Le changement qui s'accomplit est, par bien des caractères tout à fait surprenant. A la vieille humanité du paléolithique inférieur, en auvergne on succède brusquement une autre dont l'origine nous échappe. Dès que nous la rencontrons, elle apparaît diversifiée en rameaux bien nets, quoique fort voisins et ne différant pas plus des hommes actuels que ceux-ci ne diffèrent l'un d'eux. La plupart ont un corps plus élégant que leurs prédécesseurs, une tête plus fine, un front droit et large. Ils ont laissé dans les grottes qu'ils habitaient tant de témoignage de leur habileté manuelle et de leur esprit inventif, tant de preuves de leurs préoccupations artistiques.

2 et religieuses qu'ils méritent le titre glorieux d'hommes sages.
Les anthropologistes distinguent deux races vivant alors sur notre sol. (France)
la race de Cro-Magnon qui tire son nom de la localité où furent
trouvés, près des Eyzies, dans la Vallée de la Vézère, (Dordogne) les restes
de cinq cadavres, un vieillard, deux hommes adultes, une femme et un
enfant mort-né; la race de Chancelade (Dordogne), représentée,
entre autres, par un squelette qui a été transportée au musée de
Perigueux. - La première est une race d'hommes très grands, la seconde
d'hommes petits. Le vieillard de Cro-Magnon mesure 1m 82, ses
compagnons 1m 78; on leur connaît un lointain cousin qui atteignit
1m 94. Au surplus conformation musculaire puissante, crâne allongé
(dolichocéphale) mâchoire robuste, menton pointu. Les hommes de
Chancelade mesurent 1m 62 - 1m 63, un ou deux centimètres en
moins que le Français moyen d'aujourd'hui. Ils sont solides,
vigoureux, trapus avec de grands pieds, de long bras, un crâne
allongé un nez étroit et un menton proéminent. On les compare
souvent aux Esquimaux.

En 1901 sur le territoire de la commune italienne de Grimaldi,
non loin de Menton les chercheurs du prince Albert de Monaco
découvrent, proprement ensevelis dans une fosse, deux nouveaux
squelettes qui firent le monde savant dans la stupeur.
Le premier est celui d'une vieille femme, le second celui d'un
jeune homme de quinze à dix-sept ans. Ils gisaient côte à côte,
le corps ramassé, les membres inférieurs fortement repliés, à la manière
des momies péruviennes. De très petite taille l'un et l'autre
(1m 60 et 1m 56,) ils présentent une charpente singulièrement disproportionnée
jambes très longues par rapport aux cuisses, avant bras très long par rapport

3
aux bras, jambes immenses par rapport aux bras et au tronc, grosse tête très allongée, nez épais, mâchoire supérieure projetée en avant... exactement les caractéristiques des négres. D'autres fouilles exécutées dans la même montagne ramèneront au jour des statuettes féminines remarquables par le développement monstrueux de la région fessière. Certaines de ces statuettes semblent le moulage réduit d'une femme boschiman.

Faut-il donc penser qu'aux âges lointains du paléolithique se produisit, dans un sens ou dans l'autre, une migration des plus vieilles hordes noires? Refoulés au nord par les Bantous, au sud par les Blancs, le peuple hottentot est réduit maintenant à quelques misérables familles errant dans les steppes sèches du Kalahari (désert entre le lac Ngami et le fleuve Orange Afrique méridionale). Ces nomades sont-ils les arrière-petits neveux des hommes de Grimaldi? Par quelle route l'Italie et l'Afrique ont-elles communiqué?

L'âge du renne. Tandis que s'accomplissent ces révolutions humaines le climat n'est pas resté immuable. Après une vague de chaleur, qui a provoqué le recul des glaciers, il est redevenu froid, mais sec. Le mammouth et le rhinocéros à deux cornes n'ont pas disparus. Par contre les ours, les lions et les hyènes se font beaucoup plus rares. D'immenses troupeaux de bœufs, de bœufs musqués, de cerfs, de chevaux sauvages et de rennes paissent dans les herbages. Le renne est l'espèce dominante. Durant certains grands froids, la France devient une Laponie, un pays de toundras et de steppes.

Toundras - prairies arctiques des régions dont la végétation ne comprend que de mousses et des lichens.

Des voies jusqu'alors obstruées sont rendues libres, par suite de la fonte des

4/ neiges et des glaces. Après de terribles inondations qui ont rempli les vallées de masses d'eau torrentielles, les tribus un moment chassées de leur habitat, ont réoccupé les terrasses alluviales les mieux exposées, où elles trouvaient des abris sous roches, protégés des vents froids. Comme par le passé, la chasse la pêche et la cueillette doivent suffire à tout. Pas de cultures, pas d'animaux domestiques, pas même le chien. Le renne le cheval et le bœuf sont chassés ainsi que le mammoth et le bison. A Solubré (Savane - et Loie), on a découvert une énorme accumulation d'ossements de chevaux; plus de cent mille bêtes avaient été abattues au même endroit. Beaucoup d'os étaient fondus ou brisés; les chasseurs en avaient extrait la moelle dont ils étaient friands.

L'homme sait maintenant débiter le silex avec un tour de main admirable. Les lames longues et minces presque translucides habilement détachées des noyaux, puis retouchées par le choc ou la pression, deviennent par son art de couteaux pour écorcher et dépouiller les bêtes des lissoirs concaves pour arrondir les pièces, des pics pour entailler la pierre, des pointes de cran, des burins pour débiter le bois des rennes et l'ivoire des défenses de mammoth, des grattoirs épais pour les raboter des sies, des racloirs. Les armes destinées à être emmanchées sont fines élégantes pratiques. Les objets en os et en corne abondent: aiguilles pour percer et coudre les peaux, poignons, spatules, porquards, épingles à grosses têtes, hameçons pour la pêche, harpons simples, harpons à barbelures, propulseurs très ornés servant à lancer les traits pointes de saïgues, os échies, bâtons en bois de renne gravés et percés de trous (sont bâtons de commandement). Les lampes étaient faites d'une pierre creuse à bords régularisés, les mèches de mousse trempées dans le suif ou dans la graisse.

§ Les chasseurs se servaient certainement d'armes plus meurtrières et plus solides encore que les pointes de silex, sans doute des épieux en bois dur dont peut être même la pointe était empoisonnée. Comme les sauvages modernes, ils faisaient usage des lacets, des pièges, des fosses dissimulées par des feuillages et garnies de paks acérés.

On a extrait en 1912 du gisement de Launel (Dordogne) deux bas-reliefs représentant les types humains de cette époque. L'homme a un corps long et mince façonné pour les longues courses à travers bois. La femme a un bassin volumineux, les seins pendants, les pieds petits, les hanches surmontées de gibbosités graisseuses. Elle tient à la main une corne armée de treize coches transversales. A cette venue bien en chair, les soupirants offraient des parures précieuses, pierre de couleur, pendeloques et perle en ivoire, dents d'ours de lion et de lynx, ajustées en bracelets et en colliers, coquillages marins aux reflets chatoyants venus de l'Atlantique ou de la Méditerranée par la voie de commerces mystérieux. Les morts étaient ensevelis avec leur bijoux et souvent peints en rouge.

Les Égyptiens capitale artistique.

Dotés d'un sentiment exact et profond de la nature, les hommes de l'âge du renne ont été de véritables artistes, les premiers artistes qui aient paru sur la terre, des milliers d'années avant les Chaldeens et les Égyptiens.

L'ivoire des mammouths et les pierres tendres leurs servaient des matières premières pour la sculpture. Ils savaient aussi modeler avec de l'argile. Ils gravaient sur des os, sur des bois de renne, sur des cailloux. Souvent ces objets sont de véritables feuillets d'album. D'autre fois, ils se offrent ~~sur~~ ou se groupent, ~~se~~ s'entrevoient

6 de nombreux croquis. D'autrefois, ils n'offrent qu'un sujet, une composition particulièrement soignée. Presque tous les objets d'usage domestique étaient décorés de motifs géométriques ou de représentations animales qui, parfois épousent les contours même de l'objet pour figurer une tête de cheval, un félin aux aguets, un coq de bruyère, un bison se léchant le flanc... Bien mieux nos troglodytes sculptaient gravaient et peignaient sur les parois de cavernes. De toute les régions de la France aucune ne semble avoir été plus habitée alors que la basse vallée de la Vézère. En ce endroit la rivière dessine de profonds méandres, entre des falaises grises creusées d'innombrables excavations. Les gîtes anciens se pressent autour et en amont des Eyzies, Cro-Magnon, La Vache, les Combarelles, Font-de-Gaume, le Cap Blanc, Laussel, la Vache, les Marais, la Madeleine, le Moustier, Lascaux (près de Montignac). A certains endroits, on a pratiqué des coupes de terrains montrant les dépôts superposés correspondant à une occupation plus ou moins ancienne.

C'est là un des lieux saints de l'humanité, une des grandes capitales de l'art, au même titre que Ninive, Athènes et Rome pour des civilisations plus récentes et plus complètes.

L'abri du Cap Blanc est orné d'une frise sculptée comprenant sept animaux. Le plus beau est un cheval de grandeur naturelle, qui se détache en demi-relief. La saillie, sur certains points est de trente centimètres. Le modèle est parfait, d'une grande fermeté d'exécution. Aux Combarelles, les figures gravées commencent à 120 mètres de l'entrée et elles couvrent deux parois à grain grossier sur une longueur de plus de cent mètres. Elles se coupent et se juxtaposent. On a pu en distinguer 29, les plus souvent entières.

Les chevaux au nombre de 116 dominent, les uns seuls, les autres groupés se suivant ou se croisant, au repos, au pas, au galop. Onze mamouths sont espacés de loin en loin, reconnaissables à leurs grandes défenses et à leurs longs poils. De petits bisons se suivent à la file, tête baissée sur une avancée de la roche. On remarque également des rennes, des bouquetins aux cornes recourbées en arrière, des antilopes, des bœufs, plusieurs cerfs, cinq lions, un ours marchant, admirable de vie, au frot très bombé, qui pourrait bien être l'ours des cavernes. Dans la grotte de Lascaux, découverte en sept 1940, parmi une certaine d'animaux, vaches, taureaux, rhinocéros, chevaux, poneys à long crin est représenté un bison blessé qui veut se renverser le chasseur. L'homme est représenté de façon schématisée, mais la bête est splendide. Tout de Gaume est un véritable salon de peinture. A soixante-cinq mètres de l'entrée, on a découvert plus de cent ^{en} figures rouges et noires, rennes, bisons, chevaux, antilopes, traités avec un réalisme savant, un sens du mouvement et des proportions qui témoignent d'une observation et d'une technique rarement dépassées.

Le matériel de ces vieux peintes nous est connu. Les matières colorantes étaient pulvérisées sur des galets plats à l'aide d'une molette à main. Puis elles étaient délayées sur une palette en calcaire ou en schiste avec la graisse des animaux. Au musée préhistorique des Pygées, on peut voir, sur une pierre carrée à surface regularisée, deux larges taches circulaires, l'une noire, l'autre rouge, indiquant l'emplacement de deux tas de couleurs. La peinture grasse permettait de faire des travaux sans bavures et de fixer plus solidement la matière à la roche. Dans la station des (Roches) (Tudre), on a découvert 17 échantillons de matières colorantes, une plaque de sanguine, des argiles rouges ou lie de vin.

3 des grès contenant de l'oxyde de fer, de l'ocre rouge et jaune etc. . . .
Si importante, si riche que soit la vallée de la Vézère, elle ne réunit pas toutes
les richesses artistiques de cette France préhistorique. Les Pyrénées contiennent
bon nombre de grottes ornées : Isturitz, (Basses Pyrénées), Marsoulas
(Haute Garonne), Niaux, le Tuc d'Audoubert, les trois Frères (Ariège).
La caverne du Tuc d'Audoubert, a livré deux bisons d'argile de 60 centimètres
de long, dressés au milieu de la dernière salle, au bout d'une galerie obstruée
par de nombreuses stalactites. Rien n'avait été modifié depuis que les
derniers hommes de l'âge du renne avaient abandonné ces lieux. Tout
autour des deux statues, on pouvait relever sur le sol des empreintes de genoux,
de pieds, de talons et de mains, comme si avant le départ une cérémonie s'y
avait été célébrée entre initiés.

Les peintures et les sculptures de grottes avaient-elles donc une signification
religieuse? On a remarqué que les décorations sont situées très loin sous terre
dans les parties les plus profondes et les plus obscures des cavernes, dans des recoins
cachés où l'on ne découvre aucune trace, aucun détritus, qui puisse faire croire
qu'ils étaient régulièrement habités. A Cabreret dans le (Lot), pour arriver
à la salle des peintures, il faut ramper par des boyaux étroits et l'explorateur
qui la découvrit n'y ramassa qu'un brin de silex. A Niaux (Ariège)
les peintures sont à huit cents mètres de l'entrée. On trouve aussi sur les murs des
croquis bizarres, têtes, masques, silhouettes, organes sexuels, tous associés
de manière étrange. On trouve encore des dessins de mains, obtenus en
appliquant une main contre la roche et en la frottant avec des couleurs. Or chez
les sauvages de notre temps, la main fournit encore presque autant de symboles
que de services. C'est pourquoi beaucoup de savants pensent que toutes ces productions
même les plus raffinées ne répondent pas seulement à un besoin esthétique, mais
aussi à des pratiques de magie. Certaines représentations étaient peut-être celles de

Q l'animal emblématique de la tribu, le totem qui la protège et qui est considéré comme son ancêtre sacré. D'autres animaux au contraire, sont représentés blessés, marqués de signes, de mains menacés de fleches. Peut être s'agit-il de bêtes vouées à la mort, devant lesquelles le sorcier danse et pratique les rites d'envoutement qui favorisent les chasses de la tribu ? Dans la grotte des Vieux Frères (Ariège) se trouve justement le portrait d'un sorcier dansant sorte de loup-garou, vêtu de peaux avec une longue queue, la tête couverte d'un masque barbu et surmontée d'une ramure de cerf.

Apparition de l'homme à tête ronde.

Nous voici parvenus sept à huit mille ans avant l'ère chrétienne. La civilisation du renne va sombrer et cette révolution humaine s'accomplira, une fois encore dans une nuit presque totale. C'est à peine si dans un certain nombre de gisements, au Mas d'Azil (Ariège, à la Ferrière-en-Gardenois (Aisne), on peut déceler quelques étapes du bouleversement.

La température s'est adoucie; les glaciers sont tels que nous les voyons; les animaux des toundras, le renne le renard bleu, l'ours gris, le glouton, en sureau on se retirent vers les régions nordiques. Le bouquetin et le chamois ne hantent plus que les hauts sommets. Le mammoth disparaît: on a trouvé dans les marécages de Sibirie les cadavres congelés de ses derniers descendants.

Les pluies s'infiltrant dans les calcaires poreux, envahissent peu à peu de leurs dépôts les grottes jadis habitées et parfois les obstruent de puissantes coulées stalagmitiques. Sauf l'affaissement de la mer du Nord, aucun changement géologique n'est à mentionner. Le climat lui-même ne subira plus de modification.

Que s'est-il donc produit ? On remarque, un brassage de peuples qui s'est manifesté par l'apparition sur notre sol d'un type d'homme inconnu jusqu'alors, l'homme brun à tête ronde (brachycephale) venu sans doute

10 de l'immense réservoir asiatique, ou plus exactement des régions de l'Oural et du Turkestan. Il avait dû se mettre en marche, très tôt, dès la fin de l'époque glaciaire. Ce fut d'abord une ~~très~~ infiltration lente, puis une migration nombreuse qui demanda des siècles et des siècles. La masse des brachycephales, après avoir pullulé sur place, forme aujourd'hui comme une vaste traînée qui, très large au départ, s'est adonc en cône, diminue progressivement vers l'ouest et veut fuir en Bretagne après avoir couvert les Balkans, la plaine du Pô, l'Allemagne du sud, la Suisse le milieu de la France et le bassin d'Aquitaine.

Quelles aptitudes spéciales, quelles manières de vivre, quelles techniques nouvelles les hommes à têtes rondes, ont-ils apportées avec eux? Qu'avaient-ils inventé? Qu'avaient-ils emprunté aux groupes rencontrés sur leur route? Leur doit-on, comme certains le pensent, l'art de cultiver la terre et d'apprivoiser les animaux? Autant de questions à peu près sans réponse. Mais il est certain que leur installation progressive se fit ^{pas} sans combat. Plusieurs squelettes exhumés dans la Logère, portent encore, dans leurs os les fleches de pierres qu'ils ont reçues des envahisseurs.

Il n'y a pas de race française.

Les mouvements de population ne vont plus qu'à cesser. Deux ou trois mille ans avant J. C., une nouvelle race s'ébranle à son tour; ce sont les grands dolichocephales blonds, qu'on appelle parfois la race nordique parce que le centre de dispersion semble en être la Scandinavie. En réalité, à l'époque paléolithique, la Scandinavie, couverte de glaces était inhospitalière. Les nouveaux venus partirent de la Russie centrale et méridionale, quelque part à l'est de la Hongrie, et par vague successive ils se répandirent dans toutes les directions, vers la Baltique, vers l'Iran, vers la Grèce, vers la France du nord où, les

1) Les conduisait la grande plaine germanique et flamande.

Les langues qu'on appelle indo-européennes ont été véhiculées par ces hommes et par ceux qu'ils entraînaient avec eux sans qu'ils aient gardé pour cela le sentiment d'une communauté originelle.

Ainsi, quand l'Histoire commencera à écrire ses annales, la population de la France >> montrera une image ethnique hétérogène, un mélange d'hommes bruns et d'hommes blonds, d'hommes à tête ronde et d'hommes à têtes allongées, les uns petits fils de très anciens occupants, les autres descendants des envahisseurs, sans compter les croisements, les innombrables produits des mélanges poursuivis pendant des centaines d'années. Est-ce un mal ? Ne pourrait-on pas soutenir que c'est à ses richesses anthropologiques que la France doit son genre multiforme ? Sa faculté de naître toujours différent d'elle-même et toujours semblable ?

Quoi qu'il en soit, une confusion doit être déniée. La race est un fait de zoologie : elle représente la continuité d'un type physique. Une race se conserve d'autant mieux qu'elle est plus isolée, à l'abri d'un océan, d'un désert, d'une chaîne de montagnes, à l'écart des grandes voies par où passent le commerce et les armées. C'est pourquoi quelques-unes des races demeurées les plus pures sont aussi les plus misérables. La race ne se confond, ni avec la langue, ni avec la nationalité, ni avec la culture, ni avec la religion. Il n'existe pas de race latine, ni de race française, ni de race bretonne, ni de race aryenne, mais une culture latine, une nation française, un peuple breton, des langues aryenne ou indo-européennes.

12 L'âge de la pierre polie.

De l'époque qui s'étend de la fin de l'âge du renne au début des temps historiques, nous connaissons déjà quelques caractères: climat tempéré, faune identique à la faune actuelle, migration des peuples et mélanges progressifs. Mais les transformations les plus remarquables concernent les modes de vie. Des changements sans nombre apparaissent dans tous les domaines. Une intelligence plus éveillée, plus adroite anime l'humanité et la pousse irrésistiblement dans la voie qu'on appelle la voie du progrès.

Pour commencer le matériel artisanal s'enrichit. On conserve les articles en pierre taillée, lames simples, lames à encoches, perceurs, grattoirs etc. mais le polissage des matières dures qui n'était appliqué qu'à l'os et à l'ivoire devient l'usage, courant pour aiguiser les roches les plus rebelles, le silex le jade, la diorite et leur donner des formes exactement adaptées à l'usage. Les tranchets, les haches, les maillets, les faucilles, les bêches ou socs, les pointes de fleches, sont en nombre infini.

Une certaine spécialisation s'établit: il y a des ateliers où l'on taille des haches, d'autres où on les aiguise. ~~Dans la~~ Au Mur de Barz (Aveyron) des puits de mine s'enfoncent à travers des bancs de silex de qualité moyenne jusqu'à une couche épaisse formée de rognons aplatis et de grandes dimensions. Des galeries étroites consolidées de place en place et poussées dans des directions irrégulières permettaient l'attaque de la couche précieuse. Les chercheurs qui s'aventurèrent de nos jours dans cette direction exploitation ont relevé des traces de coups sur toutes les parois. Ils ont même découvert les vestiges d'un accident: des brins en bois de cerf pincés entre deux masses de roches ébouliées, le manche brisé par la chute du toit de la galerie.

13 Les silex extraits, n'étaient pas travaillés sur place : on devait les emporter au loin. Au Grand Pressigny (Indre et Loire) existaient des ateliers de taille éparpillés sur plus de dix kilomètres. Leurs produits - de longues lames minces devaient être renommées puisqu'on a retrouvé jusqu'en Suisse et en Belgique. Les néolithiques (néos = nouveau) lithos ^{peu} savent modeler l'argile et la durcir par le feu. Ils en font des vases, des gobelets, des bols et des tasses; leurs poteries sont tantôt lisses tantôt ornées de décors incisés, hachures, rubans, pointillés.

Les hommes ont quittés les cavernes. Ils habitent de petites huttes circulaires formées de branchages enduits de pisse. Le plus souvent ces cabanes sont groupées en village à proximité d'un cours d'eau ou d'une carrière et le village est défendu par des palissades. Presque partout, la conquête du sol a commencé au bord des eaux. Sans doute parce qu'à travers la forêt ou la broussaille primitive, la rivière hospitalière et sûre, est le meilleur chemin qui mène pas, l'étang, la clairière où l'on peut vivre au soleil et en paix. (A. Grenier). Certaines agglomérations peuvent prétendre au nom de villes, par exemple le camp de Chassey, dans la Côte D'Or, qui ne couvre pas moins d'une douzaine d'hectares, et le camp de Campigny (Seine Inférieure) dont les huttes s'étendent sur trois ou quatre hectomètres carrés.

Dans les régions des lacs, de marécages et de tourbière, les néolithiques pour se mettre à l'abri, bâtent leurs habitations sur pilotis, exemple lac d'Annecy, de Clairvaux, de Chalain, dans le Jura, zone inondée de l'Alsace. Lorsque on songe à la pauvreté des moyens dont ils disposaient, la grandeur de leurs travaux confond l'imagination. Il a fallu abattre les arbres, les ébrancher, les traîner hors de la forêt, les débriter en pieux, les enfoncer dans la vase, le recouvrement d'un plancher

14 Jeter un pont mobile entre l'île artificielle et la terre ferme, enfin élever les huttes. Les villages lacustres sont appelés palafittes (de l'italien palafitta) pieux fichés en terre).

Par les débris de cuisine, et les amas de débris domestiques qui se trouvent un peu partout le long du littoral atlantique, à l'emplacement des hameaux du néolithique, depuis le Pas de Calais jusqu'à la Charente, on peut se faire une idée de la manière dont vivaient leurs habitants.

Plus précieux et plus variés encore sont les restes de palafittes : Entre la forêt des pieux encore solides, la drague ramène tout le mobilier de ce temps : instruments de pierres avec ou sans manche de bois, os et bois travaillés, poteries, cordages conservés par la tourbe, morceaux d'étoffes de lin, pirogues creusées dans un tronc d'arbre, et même de fruits et des graines.

Nous savons ainsi que les hommes de ce temps cultivaient le seigle, l'orge, le blé et l'avoine, qu'ils faisaient de galettes de farine, qu'ils recueillaient de nombreux fruits : raisins, noix, noisettes, pommes et poires sauvages, prunelles, baies de sureau, mûres et fraises des bois. Pour chasser le cerf, l'élan, le daim, le sanglier, le castor, le renard, l'ours et le loup. Ils s'armaient d'arcs, de flèches et d'épieux ; pour pêcher, ils se servaient de lignes, de harpons et de filets soutenus par des flotteurs en bois ; ils avaient domestiqué le chien, le cheval, le bœuf, le mouton, le porc et pas le chat ; enfin que leurs femmes se fardoient et qu'elles portaient des colliers. On peut dire que l'homme mange du pain et la viande des animaux domestiques depuis dix mille ans.

C'est le commencement des organisations sédentaires et de prévoyance. Greuiers pour ^{conserver} préserver les semences et les récoltes ; alris pour les bêtes.

15 et pour les outils. C'est aussi le début de l'esclavage : les captifs pris à l'ennemi sont contraints aux travaux les plus pénibles.

Tout cela donne l'impression d'une civilisation inventive, laborieuse, réaliste et dure. Les peintres et les sculpteurs de l'âge du bronze se sont enfouis dans la nuit, sans laisser d'héritiers. A cet égard, du moins il y a eu un formidable recul. Certes quelques efforts étaient encore à faire dans l'étude anatomique de l'homme et des plantes pour que les populations de l'ouest européen parvussent au grand art.

Mais les artistes morts étaient certainement mieux doués que les Chaldéens, les Egyptiens et peut être même que les Hellènes, dont nous avons reçu les principes de l'art moderne. Non seulement ils avaient poussé l'esprit d'observation au degré le plus aigu, mais encore ils possédaient le sens de la ligne, des attitudes et du mouvement, le génie de la simplification forte. Leur disparition sans postérité aucune a été un des grands malheurs de l'humanité. Par eux la belle période du siècle de Périclès fut survenue, peut être des centaines de siècles plus tôt. (P. Cascoffe) (Ce n'est pas mon avis)!

A chaque instant, l'histoire donne aussi à rêver. Le champ des possibilités est si vaste que le déroulement des âges inspire inévitablement l'idée qu'un petit nombre d'entre elles seulement ont été retenues. Bien souvent nos facultés sont trop bornées nos moyens d'investigation trop rudimentaire pour que nous puissions nous expliquer les raisons de ce choix.

15 L'âge des métaux —

d'après certains savants
Le premier métal employé fut le cuivre. Il fit son apparition sur notre sol vers l'an 2000 av. J.C. c'est à dire au moment où se repandaient les peuples de langues indo-européennes. Beaucoup plus tard peurent les autres. Il venaient d'Orient, de l'Asie Antérieure, de Chypre, des îles de la Mer Egée, où cet industrie avait débuté une dizaine de siècle plus tôt. Dans plusieurs langues indo-européennes le nom de cuivre, sous des formes assez diverses, paraît dériver du nom que les Sumériens donnaient à ce métal quatre mille ans avant notre ère. La propagation se fit, non par le transport d'objets travaillés mais par la connaissance des procédés qui gagnèrent de proche en proche, avec beaucoup de détours en suivant les routes de commerce maritime et terrestre. Quant au métal lui-même il circulait sous forme de lingots. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, son apparition ne provoqua aucune révolution dans la façon de vivre. L'usage s'en répandit lentement, par une infiltration progressive, qui laissa subsister l'outillage de silex.

Les outils de pierre servirent de modèle pour les outils de cuivre. Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain. Il est beaucoup plus dur que le cuivre pur. La bonne proportion est une partie d'étain pour neuf parties de cuivre. Les métallurgistes primitifs le découvrirent par tâtonnement, par essais, mais sans jamais pouvoir s'y tenir rigoureusement. Les filons qu'ils exploitaient étaient verges, c'est à dire qu'ils n'avaient pas été en contact prolongé avec les agents atmosphériques. Les fondeurs n'avaient à faire qu'à des produits oxydés qu'ils ramassaient sous forme de blocs détachés et qu'il leur suffisait de traiter au charbon de bois, dans un feu

17] réducteur, pour voir couler le métal qui était ensuite ~~versé~~ versé dans des moules. La propagation se fit par un mouvement insensible et quand mille ans après la découverte du cuivre, le fer vint à tour d'Orient par divers relais, le passage eut lieu avec la même lenteur. On hasard nous a conservé le tracé des routes du bronze. L'art de fondre et de couler le métal était un secret, mêlé sans doute de pratiques superstitieuses, qui demeuraient la propriété de certaines familles ou de petites corporations. Ces artisans nomades parcouraient périodiquement les mêmes chemins et pour ne pas transporter avec eux des quantités de métal trop pesantes, ils enfouissaient aux étapes les réserves qu'ils savaient retrouver en cas de besoin. Bon nombre de ces cachettes ont été perdues jusqu'à leur découverte par les archéologues modernes. Elles ont permis de reconstituer les itinéraires des très lointains prédécesseurs de nos rétameurs ambulants. Ces voies ont été reconnues surtout entre la France et le continent, le long du Rhin, de la Saône, de la Seine, de l'Elbe. Elles sont la preuve de relations actives avec le centre même de l'Europe.

Le fer servit à forger des épées, des poignards, des lances, des glaives. Mais comme il était rare et précieux, les pointes de fleches destinées à être perdues continuèrent à se fabriquer en pierre. Apparaissent ensuite les casques, les boucliers, des récipients de toutes formes, dans l'une ou l'autre matière, gobelets, casseroles, chaudrons, assiettes, seaux à aires mobiles, des chenets, des fourches à rotir les viandes, des scies, des ciseaux, des rasoirs, des couteaux courbes, des socs de charrues, des mors, des bridons, des bijoux en variétés infinies, bracelets anneaux, pendeloques, boucles d'oreilles, colliers ou le métal s'unit à des perles de verre, d'ambre, de corail et d'ivoire, des

18 des ceintures, de épungles, des agraffes et des broches.

La forme des armes a permis aux archéologues de distinguer divers stades industriels. Rien de serait plus faux que de se représenter la succession de métaux, comme une suite régulière d'âges ou de périodes. Les régions habitées de l'univers, ne se sont pas trouvées simultanément au même stade, mais encore les divers procédés et les divers outillages ont été employés en même temps, selon les circonstances, les goûts les aptitudes. Il est même certain que les peuples qui habiterent la Gaule avant l'arrivée de Gaulois étaient restés très fidèles aux industries de la pierre.